

Camille Contrais

L'Abestiaidaire



**Un précis de zoologie en vingt-six poèmes du
Groupe Surréaliste du Radeau**

Les Presses du Radeau

30 décembre 2021

CC BY-NC-SA (certains droits réservés, mais toute diffusion non commerciale encouragée)

En couverture : *Bestiaire d'Aberdeen* (XIIe siècle)

<https://les-presses-du-radeau.over-blog.com/>

À Laura Ancona et à son ravissant fanzine graphique
L'Abécébête,

Camille Contrais est le pseudonyme collectif du Groupe
Surréaliste du Radeau.

L'Arinoène, toute enguirlandée de chèvres jaunâtres et de feuilles de vignes porcines, les yeux bleu bovin rivés aux nuées d'acanthé de septembre, passe son long cou en filaments de spirale et hume l'air à travers la fenêtre de buis de ma chambre : elle cherche les escargots qui font son ordinaire, mais sait-elle que ces escargots de verre qui font les délices de notre région sont tous partis aux premiers frimas de la guerre, vers les remparts de troène dont Marseille est constituée toute entière et où l'Arinoène ne pourra jamais les détrôner entre les épines de fer citronnées ?

Voilà maintenant le **Berytochère** sur la scène de planches basculantes à même la mer noire d'huile aux port des Batignolles, là même où tremble de s'agenouiller ma sœur d'herbe à la coiffure de moules méduséennes, dont les sirènes de la noyade vineuse dérangerait l'arrangement sonore comme du Chopin. Quel malotru, cette bête à dos d'argent !

La **Catalèniale** ne se trouve qu'en Andalousie extérieure, c'est à dire sur le disque dur des montagnes du monde entier, là où sont gravées toutes les archives brûlées dans l'Andalousie profondes aux mains de cactus. Voilà pourquoi nul ne sait à quoi cette bête ressemble, à part le neveu si secret de l'étoile aux trois buis noirs et aux cratères de souffre basque, et de cet enfant il faudra décoder sur tablette de cire la chanson madrilène.

La **Dardanerienne** a un front de verre ensoleillé et le dos taillé dans le cuir velu comme rocher de la nuit intérieure du globe : c'est commun en Arabie de verre bleu mais ne s'est jamais vu à Lille-sur-Seine en décembre, quoiqu'en dise la mouche de taffetas rouge, médiocre reine de Bavière.

L'**É**veristemon à la plaine de dos de baleines blanches, aux cornes de verre noir annelées d'abeilles, l'Éveristemon rare en Australie depuis le règne de Charles d'Anjou sur l'Océanie des banquises, avant le retour du soleil : cette bête, je ne l'ai jamais retrouvée dans mon coffre à jouets, entre les poteries boiteuses et almanachs de cuillères.

Où es-tu, ô **Faminerate**, toi la bête si abondante au temps des saumons dans le lac des Trois Égypte, toi qui hantait les greniers à géants d'osier tendre et les coffres de fer des églises numides ? Eh bien, elle est tombée dans un trou d'air, la Faminerate, de ces trous impossibles à digérer, et elle ne te répondra plus qu'aux prochaines éclipses de roseaux.

Le **Gustonnier**, dîtes-vous ? Je crois que c'est l'animal à trois dos qui hante les rues de joncs blancs de Paris et les mousses jaunes du bois de Rambouillet, mais je confond peut-être avec le Ratier du pinson, son cousin par alliance du genre *homo*, espèce variqueuse celui-ci.

Voilà maintenant, Mesdames des jambes du ciel et de leurs appartement d'argiles, Messieurs au cou de sauterelle de si belle société, voilà au théâtre des ablutions, ou le théâtre des alluvions comme dis plutôt le soleil inca,, le **Harimon** aux flancs d'algues rouges, siffleurs de boissons d'orges, spectacle dont vous avez tout à craindre pour votre foie dépendant de ce breuvage à sa source pyrénéenne.

L'**Istevronne** au dos de castors vairons, l'Istevronne aux yeux de feu bleu et de porcelaine, l'Istevronne au son atone, aux cloches de verre d'arc-en-ciel, aux mains qui sous la lune tâtonne, elle est bien jolie, n'est-ce pas, charmante Elvire ?

La **Jalamine** ? On n'en parle pas dans mon encyclopédie des nuisances potagères, sauf pour ce qui est de son utilité dans la plantation des navets d'Autriche, qu'elle régurgite par trois pour chaque goutte de rosée du 14 juillet.

Le **Katavrier** aux lèvres basses, aux cheveux de gorille et de poule d'eau germanique : c'est mon cousin, charmante Elvire, y a -t'il problème à cela à l'entrée des forges, pour la fabrication des cartes perforées ?

C'est au cœur de l'Afrique australe et de ses bois de coraux, de ses savanes englouties sous l'air rouge que ne peut respirer que le vampire poissonnier, que je rencontrais la **Lavomine**, cousine au dos bleu, aux ailes de vampires arachnéen, de Jonathan Livingstone, du moins je présume.

Le **Morissat** à queue de lavoir, le Morissat à queue de rat, vous connaissez la chanson enfants de Bogota, et je ne la chanterais que si la lune disparaît avec la mémoire des hirondelles.

Voilà le **Nevrimeunier** ? Une bien belle bête, bâtie comme un cadre de verre, la truelle entre les dents de feu, mais elle a la cervelle d'un roi de Prusse antédiluvien, au temps de Sodome-en-Mer-de-Verre.

L'**O**richneumon ne respire que des lucioles, voilà pourquoi il ne peut vivre ni dans l'air ni dans l'eau, du moins l'air des forêts bleues canadiennes, et surtout l'eau du bain des enfants. Dans la terre, à la rigueur, dans l'argile verte de craie de préférence, cela dépend des négociations du président des États-Unis avec la luciole de la lune.

Dans les villages de porcelaine, aux toits d'air consumé et de lumignons ailés de papier, dans les rues de ces villages du Pas-de-Calais où ne vivent que les citrouilles à sourire de clowns sacrés Navajos, là vit de **P**erivrelain, à la recherche de son propre dos de faïence brune, enfui à la Saint-Jean des pâtres, et il ne peut le chercher que les chaussons de lièvre à la main, le pauvre !

La **Quartevène** a rencontré Aline aux Pieds Menus, reine de Savoie et de Lituanie, au carrefour des os bleus, mais la jeune fille aux gibets d'épaules n'avait aucune sympathie pour cette bête, à cause de ses cornes de bouc anguipède, velues comme le ciel auquel elles s'agrippent de leurs griffes d'écureuils.

Contrairement à ce que dit son nom, le **Rimon des Alpes** vit plutôt dans les monts de Lituanie, ceux qui touchent le ciel entre l'Écosse et la planète des vers luisants, sous les sabots d'algues noirs de Saint-Pierre-aux-Miches-de-Pain, le cousin boulanger des Titans de l'Apôtre par leur mère le Lac de Quartz de Tibériade.

Le **Sussurin** ne murmure que dans les oreilles des chênes et plus précisément ceux qui poussent dans les greniers des Apennins et ceux qui se croisent aux roseaux sur le chemin blanc qui va de Scandinavie aux Balkans du Sud. N'espérez donc pas surprendre sa chanson d'orge arc-en-ciel, fils de babouins !

La **T**ruivière des Ardéchois ne se pêche qu'en un seul endroit, ou plutôt deux qui communiquent par le canal des oreilles des humains et des singes verts : ce lit de torrent renversé, à sec, qu'est le ciel d'automne (en été, on change les draps de lave noire), et la boîte à couture de la grand-mère des pâtres et des moules qui chantent à chaque marche des rochers bretons.

Il y eut une famine en Lituanie souterraine, parmi le peuple des vers à queue noire de la déesse Saulê, uniquement parce que l'**Uvrin du Pain Noir** avait changé de régime et attaqué le pain d'algue et de séneçon avant les cafards blêmes que l'on n'attendait plus.

Le **Vélomain à Queue d'Or**, je ne l'ai jamais connu : il est mort avant le dernier dinosaure de Sibérie, au temps des Tsars à queue de loutre je crois.

Un pied sur le ruban dont est fait le ciel, un autre sur la marelle de mon trottoir, les mille autres sur chaque case de l'échiquier où la lune joue avec la girafe, c'est ainsi que la **Wagorie Blanche** part en quête d'insectes verts dont elle est friande, son baluchon de peaux de porc sur l'épaule, car elle n'a pas d'autres appâts et la plupart elle les jette aux enfants pour leurs parties de dés dans les ruisseaux des rues noires, les rues qui sont un four à insectes bleus.

Et voilà encore le **Xyvron à Deux Pies**, prince des lunes décomposées qui coulent comme fromage italien à chaque nouvelle équinoxe sur la Russie, une bête plus charismatique que le lion et son vassal direct le serpent bleu à tête rouge, deux bêtes réduites à lui lécher les pieds pour se nourrir, et exclusivement de miel de guêpe à bon dieu, à base d'élytres de coccinelles. Triste régime pour des rois déchus, tout cela à cause du péché de chair des chouettes effraies !

L'**Y**vrois-Castorien : je ne sais rien de lui, cette bête n'est mentionnée qu'une fois par Aristote de Saint-Germain, et encore est-ce en alphabet de clous d'argent, indéchiffrable depuis l'autodafé des alouettes, et encore est-ce entre deux interlignes de son écran d'argile.

Depuis l'ère Jurassique jusqu'au triple hiver sans printemps de Napoléon en Russie, le **Zabulaussort** eut une vie longue, mais n'en profite pas assez au goût de ses oisillons, lui le père indigne qui tiendrait plutôt du reptile à queue plate, et si cette longue vie fut emplie de pain bis, elle fut pauvre en farine de chêne-liège. Dommage, pour un si bel animal à l'encolure de condor !

